

ASSOCIATION HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE DU PAYS DE CHÂLUS

Bussière-Galant-Courbefy, Les Cars, Châlus,
Champagnac, Champsac, Dournazac, Flavignac,
Lavignac, Pageas



BULLETIN N° III

ANNEE 2004

ASSOCIATION HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE DU PAYS DE CHÂLUS

TOME III

2004

L'année 2003 est celle choisie par le Docteur Boudrie pour passer le relais après 19 ans de Présidence à l'association.

La nouvelle équipe continue l'organisation d'expositions temporaires pendant les mois d'été sur le site du Château de Châlus-Maulmont.

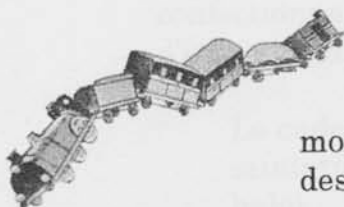
Après les dentelles et broderies, les jouets anciens sont sortis de la poussière des greniers pour le plaisir des visiteurs de tous âges.

Ce bulletin n°III est comme les précédents le résultat de recherches et communication d'adhérents passionnés par l'histoire de notre région.

Que sa lecture apporte à chacun assez de curiosité pour envisager de mieux connaître les lieux cités ou partir à la recherche d'autres évènements et peut-être nous en faire part.

La Présidente
Andrée DELAGE

JEUX ET JOUETS D'AUTREFOIS



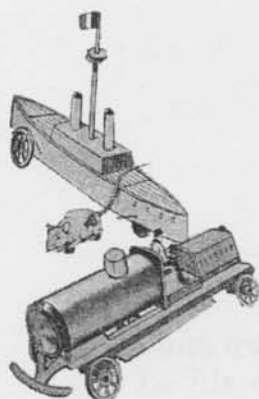
Autrefois, c'est, plus précisément, la première moitié du XX^e siècle, avant l'arrivée massive, à partir des années cinquante, jouets en plastique, colorés, bon marché, calqués sur les produits passagers, jetables, de notre société de consommation.



En triant les jouets anciens que nous avons retrouvés, une évidence s'est imposée : il y avait, alors, des jouets de riches et des jouets de pauvres.

C'est navrant mais il faut le dire : le Père Noël avait ses « chouchous ».

C'est dans les souliers des enfants des familles aisées qu'il déposait tous les jouets de sa hotte : poupées et dinettes en porcelaine, baigneurs en celluloïd, landaus, jeux de croquet, patinettes, voitures à pédale, soldats de plomb, trains, avions à hélice...

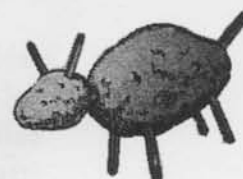


Les autres enfants, les plus nombreux dans notre campagne limousine, mettaient eux aussi, leurs sabots ou leurs galoches cloutées dans la cheminée. Ils y trouvaient quelques pralines, une orange mais rarement des jouets.

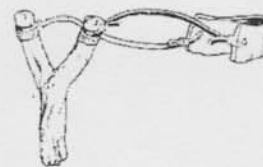
Aucune déception : Préservés de la tentation des vitrines et des catalogues, ils n'en attendaient pas.

Les jouets ? Ils n'en manquaient pas !

Fabriqués de leurs propres mains, ils variaient selon les éléments trouvés dans la nature et les objets récupérés ça et là : bobine, bouton, bouchon, ficelle, cheville, clou...objets qui gonflaient les fonds de poche avec l'indispensable couteau pour les garçons.

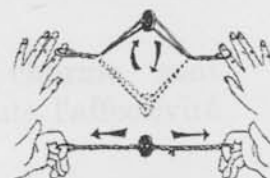


Ainsi apparaissaient au fil des saisons : sifflets, cabrettes, cannes - pétoires, toupies, chars à bobine, lance-pierres, boutons « vrondeurs », billes en terre glaise, poupées de maïs, tricotins, petits moulins, palets personnalisés pour la marelle, porte-monnaies faits avec le carton de la boîte à sucre...



Le savoir-faire se transmettait de génération en génération mais chacun y ajoutait son ingéniosité personnelle et son imagination.

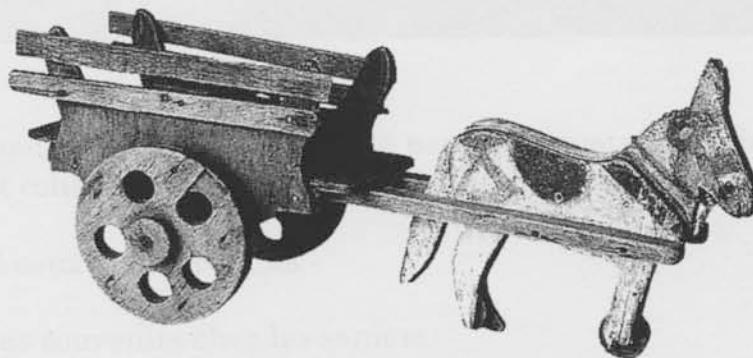
Le plaisir était autant dans la réussite de la fabrication du jouet que dans son utilisation.



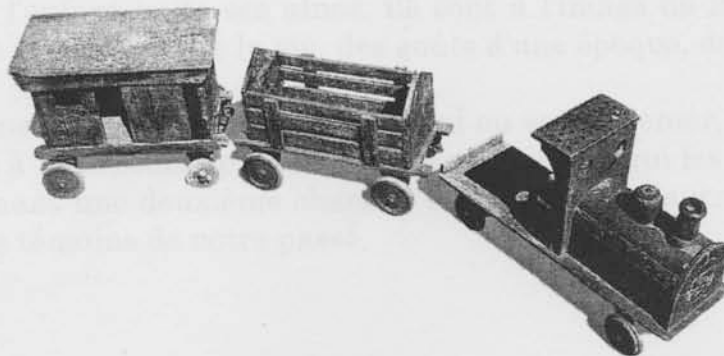
Parfois, pendant les veillées d'hiver, lorsque le travail devenait moins pressant, les parents prêtaient leur concours : Mère et fille confectionnaient ensemble une poupée-chiffon : c'était l'occasion d'initier la fillette à la couture.

Le cadeau du père, dans le milieu rural, était souvent un outil miniature : un petit râteau, une petite brouette, un petit balai. Les enfants du feuillardier avaient leur petite charrette, pour transporter les copeaux. Il faut dire que le temps du jeu était accordé avec parcimonie ; Très tôt, on apprenait les gestes du travail et on devait aider.

Pour les cadeaux plus ludiques, il valait mieux compter sur la tendre complicité d'une grand-mère ou l'habileté d'un grand-père bricoleur qui patiemment sculptait un cheval à roulettes ou taillait une toupie dans un vieux sabot.



Ceux qui avaient un parent, artisan du bois, étaient des privilégiés. Le fils du menuisier devait faire des envieux lorsqu'il dévalait les pentes sur son traîneau et celui du vannier était sûrement bien fier sur son tricycle en osier ! Imaginez tous les jouets merveilleux que l'ébéniste pouvait réaliser avec les chutes de bois et son savoir-faire : petits meubles de poupées, pantins articulés, locomotive avec ses wagons et tant d'autres !



Ces jouets uniques, de facture naïve, pleins de charme, sont émouvants parce qu'on ressent, en les regardant, toute l'affectivité dont ils étaient chargés.



Le temps d'un été, jouets de riches et jouets de pauvres, jouets manufacturés, jouets artisanaux, ont cohabité dans un joyeux fouillis de vieux grenier.

Chacun y a recherché ceux qu'il a connus

Ils ont réveillé bien des souvenirs chez les seniors.

Retrouvailles avec le lance-pierre et le « petorabo » et on en a appris de belles sur l'utilisation de cette artillerie légère !

Ils ont aussi suscité des réflexions et des échanges. Certains visiteurs, venus d'une autre région, ont retrouvé leur jouet d'enfance, avec une appellation différente.

On a comparé « dans le temps » et « maintenant ». On s'est soudain souvenu d'un jouet qui dormait dans une boîte et on nous l'a apporté pour enrichir notre exposition.

Les jouets sont des objets qui ne laissent pas indifférent. S'ils ont chacun leur propre histoire, ils nous parlent aussi de notre histoire commune. Comme, dans le jeu, l'enfant imite ses aînés, ils sont à l'image de la société qui les a produits ; ils témoignent de la vie, des goûts d'une époque, de ses techniques.

Si l'envie vous prend de vider votre placard ou votre grenier, avant de jeter ces vieux jouets à la poubelle, pensez à notre association qui les sauvera de l'oubli en leur donnant une deuxième chance : devenir, avec d'autres objets de la vie courante, les témoins de notre passé.

Exposition de jouets anciens
Eté 2003

L'ABBAYE DE LA BEILLE DANS SON ETAT ACTUEL 2003

En allant de Limoges à Périgueux, aux premières maisons de Châlus, à 100 mètres sur la droite de la route N.21, en situation dominante, on voit un grand bâtiment.

C'est l'abbaye de la Beille, ancien monastère de l'ordre des Augustins de Limoges, placé sous le vocable de Saint-Michel-Archange, et peu connu maintenant.

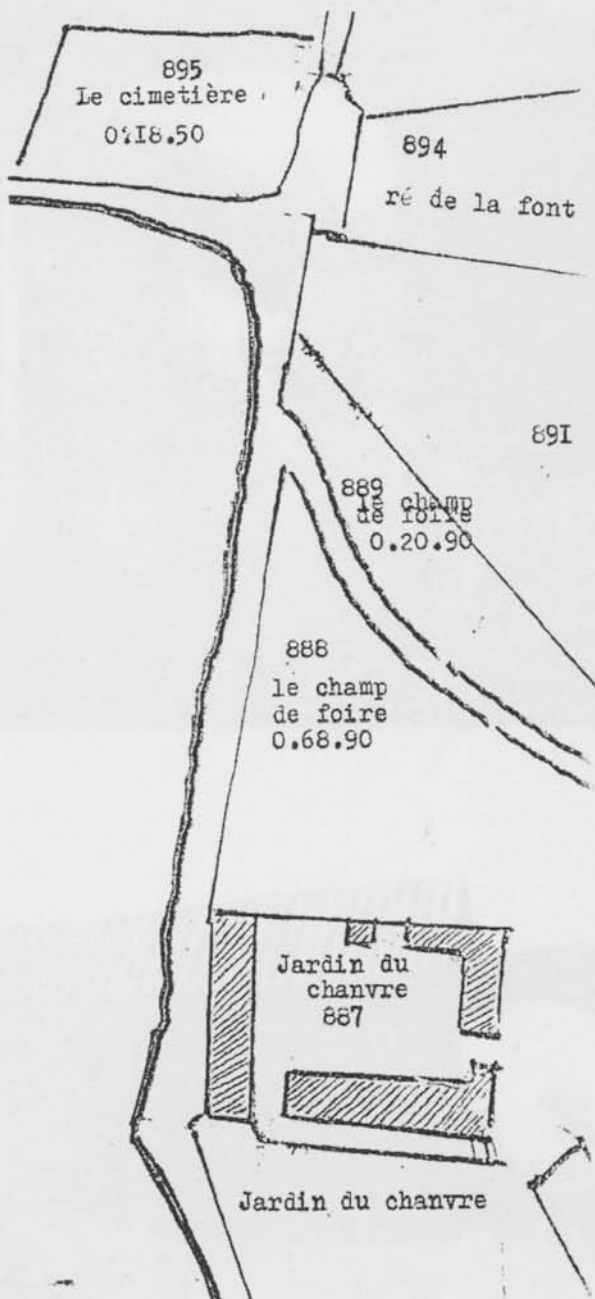


Dans son dictionnaire des communes de la Haute-Vienne, l'abbé Lecler dit que le monastère était une prévôtée en 1361 et un prieuré en 1377. L'abbé de Saint-Augustin de Limoges y nommait les titulaires. En 1095, Gérald abbé de Saint-Augustin-les-Limoges acquiert la cure du Haut-Châlus (Château de Châlus-Chabrol).

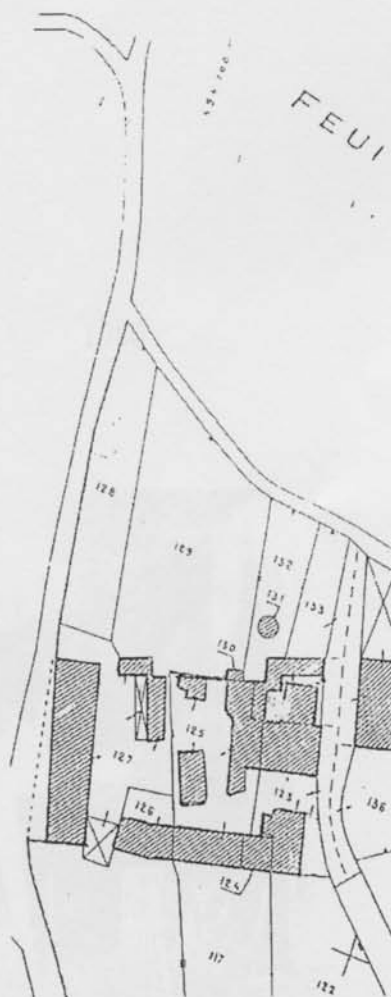
Dans le bulletin de la S.H.A.L. de 1973, dom Jean Becquet dit que dans un acte signé à Latran le 8 février 1159, le pape Adrien IV reconnaît les droits des Augustins-les-Limoges sur trois monastères : Ambazac, Chervix et Châlus ainsi que sur une vingtaine d'églises. Il signale également l'acquisition au milieu du XII^{ème} siècle, de la chapelle du Château de Châlus-Chabrol.

Si l'on pénètre dans ce qui est actuellement un village « La Beille » on se représente difficilement ce que cela a pu être autrefois. Les recherches nous donnent deux plans : le cadastre de 1812 et le cadastre de 1974. On peut y noter de grandes différences et la comparaison est des plus intéressantes.

CHÂLUS Haute-Vienne
Cadastre 1812
B / 5



CHÂLUS Haute-Vienne
Abbaye de la Beille
Cadastre 1974
B / 5



On y remarque la construction de nouveaux bâtiments, qui, pour la plupart disparaîtront après 1975. Par exemple le grand porche qui ouvrait l'abbaye vers l'extérieur n'existe plus.



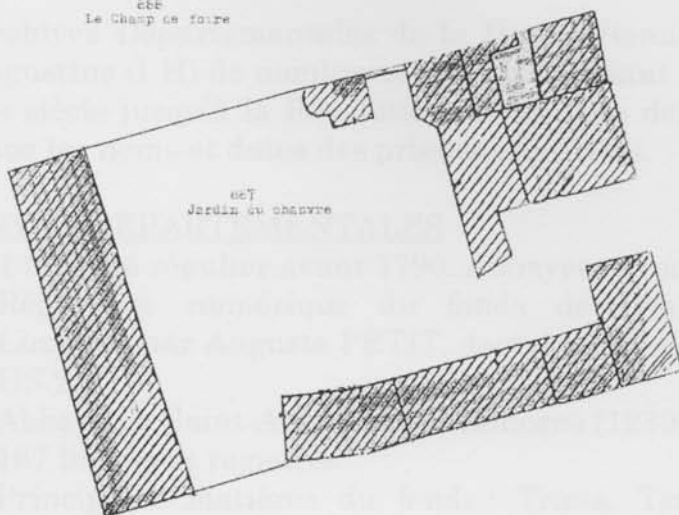
Le porche
vue extérieure

1980



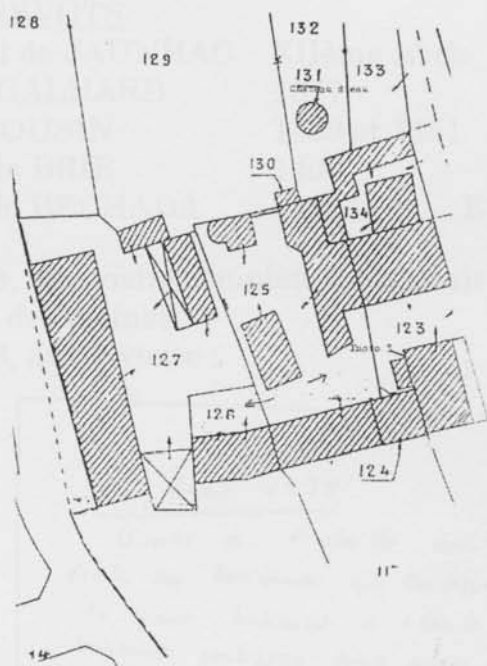
Le porche vue intérieure

est
Le Champ de foire



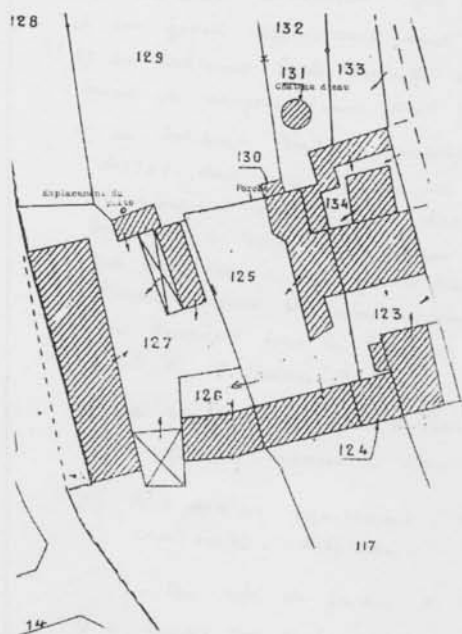
CHÂLUS Haute-Vienne
Abbaye de la Beille

Cadastre 1812



CHÂLUS Haute-Vienne
Abbaye de la Beille

Cadastre 1974



CHÂLUS Haute-Vienne
Abbaye de la Beille

Situation 2003

Les Archives Départementales de la Haute-Vienne possèdent dans les dossiers des Augustins (I H) de nombreux actes concernant l'Abbaye de la Beille depuis le XIIème siècle jusqu'à la Révolution. On en tire des relevés de cens et de rentes ainsi que les noms et dates des prieurs et prévôts.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Série H : Clergé régulier avant 1790. Abbayes et communautés religieuses

- Répertoire numérique du fonds de l'Abbaye de Saint-Augustin-les-Limoges, par Auguste PETIT, dactylographié. (Usuels de la salle de travail US.2.)
- Abbaye de Saint-Augustin-les-Limoges (1239-1790)
187 liasses et registres
Principales matières du fonds : Titres, Temporel de l'abbaye (terriers, lièves), Prévôté de l'Abeille

DES PREVÔTS

Bernard de JAUNHAC	XIIème siècle	
Robert GALHARD	1377	
Louis COUSIN	1439 et 1451	
Pierre de BRIE	1404	
Jacobodo BECHADA	1488	Etc...

En 1975, une visite complète nous avait permis de voir le couloir desservant les cellules des moines.

En 1978, autre visite :

19 Aout 1978.

Visite de l'Abbeille avec M. Boulet - moines -

Visite des bâtiments qui lui appartiennent.

Le grand bâtiment de l'Abbeille est en fait composé de plusieurs bâtiments juxtaposés ainsi qu'en témoignent les pierres d'angle ^{composées} dans les murs.

1° Bâtiment du barand - qui aurait pu être une chapelle - une sacristie et une fenêtre apparaissent dans l'écroquis.

2° Un bâtiment Boulet où se trouve une fontaine sculptée avant de composer d'une seule pièce profonde 3^{ème} de haut avec roseau.

3° Un bâtiment Boulet, composé en se murant avec une plaque de cheminée de 1703. dont nous relevons un armoiries fleurdelysée - porte murée à l'est de la cheminée et allant dans le bâtiment 2 - Au dessus de cette porte, dans le bâtiment 2 se trouvait une reliquie le bras de St Antoine qui est désormais muré. Fleurdelysée. Mais les portes murées nous permettent de voir l'existence d'un couloir qui desservait tous les bâtiments et dont M. Boulet nous avait parlé le 19 janvier 1978.

4° Une grange appartenant à Boulet - toujours les traces d'un couloir - des fenêtres murées - cheminée - traces au 1^{er} étage.

5° Petite maison appartenant à M. Maury - vieille cheminée sans voussure - chapiteau -

6° Du côté du jardin de M. Boulet, une terrasse dans laquelle il y aurait des soutassements de murs.

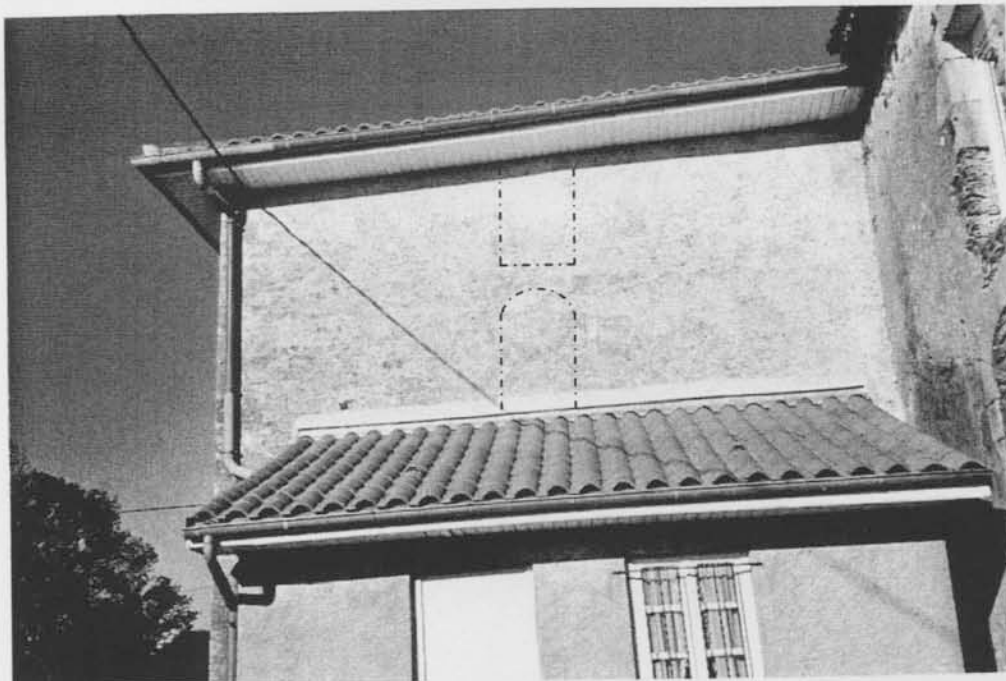
On peut penser que l'ensemble du Monastère devait comprendre, le logis du Prieur, une Salle Capitulaire, un cloître, des cellules, un dortoir.
En dehors du Logis du Prieur, il ne reste de tout cela que des granges, des étables ou des dépôts divers.



Le Logis
du Prieur



Porte d'entrée
du Logis



Mur arrière du Logis où l'on peut distinguer sous un certain éclairage des traces d'ouvertures qui ont été obstruées.



Les Bâtiments



Seuls restent en place un modillon sur un linteau daté et une pierre tombale encastrée dans un mur. Aucun chapiteau ou sculpture n'a jamais été signalé.

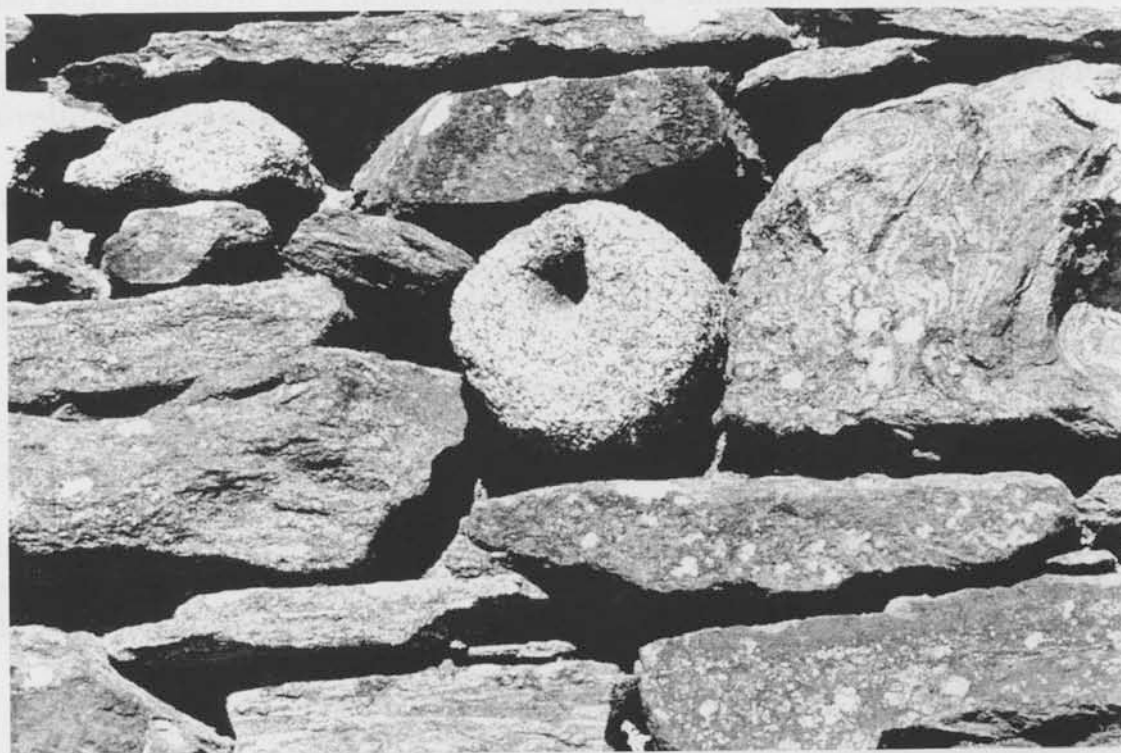


Modillon daté 17..



Pierre tombale dans un mur

Dans tous les murs des bâtiments, on voit des pierres taillées, de granite, qui ont été utilisées pour leurs constructions. Parmi ces pierres de réemploi, on voit aussi, en particulier dans le grand mur Sud, face extérieure, mais aussi dans les murs du bâtiment central, des fragments de colonnes en granite de 12 cm de diamètre. Ce sont peut-être des restes de colonnes du cloître ?



Fragments de colonnes dans le mur Sud, face extérieure



3 octobre 1784

Par devant nous, Joseph Fournier, ...tabellion garde note du Roy en la ville de Limoges, sénéchaussée du Limousin et Basse Marche.

Présents, les témoins soussignés, dans l'abbaye de St Augustin de Limoges, ordre de Saint-Benoît, congrégation de St Maur.

Furent présents R P.P.P. Dom Michel Philippe Castaigne prieur, Dom Pierre Jean Palustre, Dom Charles Pain, Dom Léonard Cébot..., dom Antoine Joseph Pupieu de Brioude, syndic et cellérier¹ et Dom Etienne Sébastien Devillage tous prêtres religieux profès composant actuellement leur communauté en la dite abbaye.

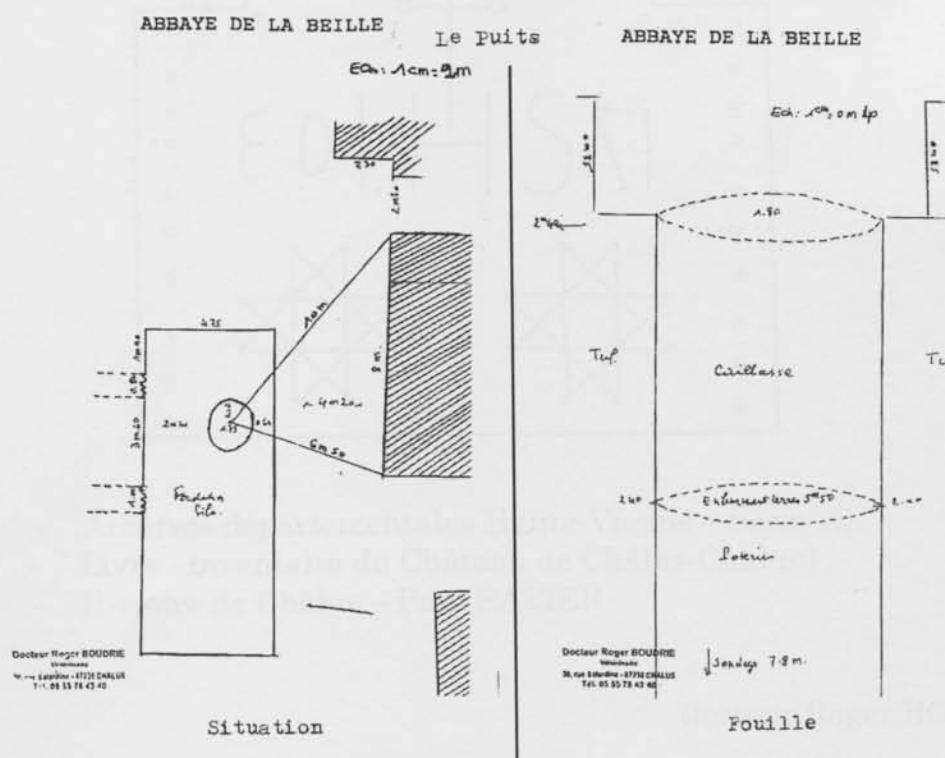
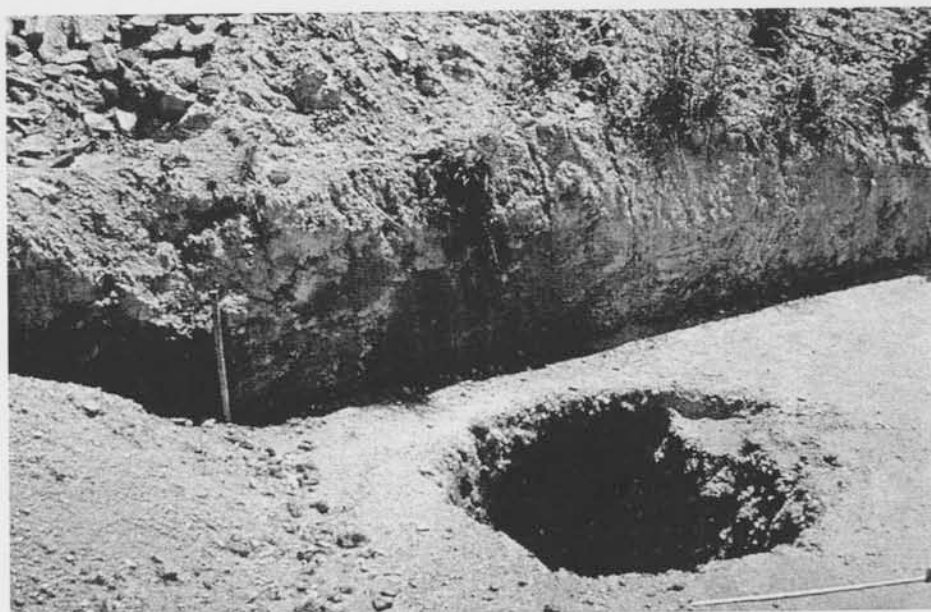
Lesquels de leur gré ont par ces présentes délaissé à titre de bail à ferme, pour le temps de neuf années qui commenceront d'avoir cours au premier janvier prochain pour finir au semblable de leur expiration, à Jean de Fontanille l'aîné, laboureur, demeurant au lieu de l'Abeille paroisse d haut Châlus, présent et acceptant le domaine de l'Abeille appartenant aux dits religieux situés au lieu du même nom sus dit propriétaire au labourage de quatre bœufs et tel qu'il se comporte et que le dit de Fontanille l'a exploité en qualité de métayer jusqu'à présent avec le jardin du Maître, le petit grenier chambre au dessous dépendant de la maison du Maître, en y entrant à main droite par la cour, les dits religieux déclarant se réserver tout le surplus de la dite maison du maître pour en jouir ainsi qu'ils aviseront.

Ensemble demeurent comprises au présent bail toutes les dîmes qui appartiennent aux dits religieux dans l'étendue de la paroisse de ...

1 cellérier : économe d'un monastère
(préposé au soin du cellier)

le père cellérier
la mère cellérière

Quelques années plus tard, le silo qui avait été construit fut démoli ainsi que divers bâtiments pour permettre la construction d'une route ce qui amena la disparition du porche d'entrée.

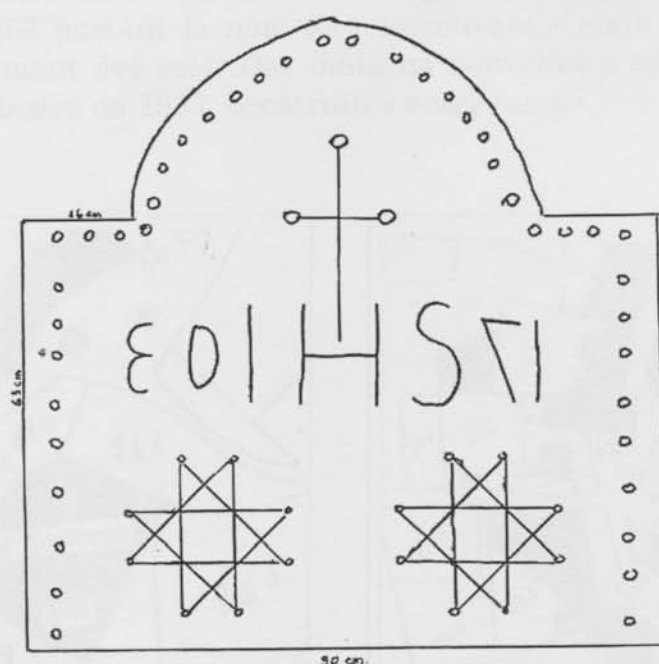




Route recouvrant le puits. Disparition du porche

ABBAYE DE LA BEILLE

Plaque de cheminée. Immeuble BOULESTI:
1975



- Sources :
- Archives départementales Haute-Vienne – Série IQ
 - Livre - inventaire du Château de Châlus-Chabrol
 - Histoire de Châlus – Paul PATIER

Docteur Roger BOUDRIE

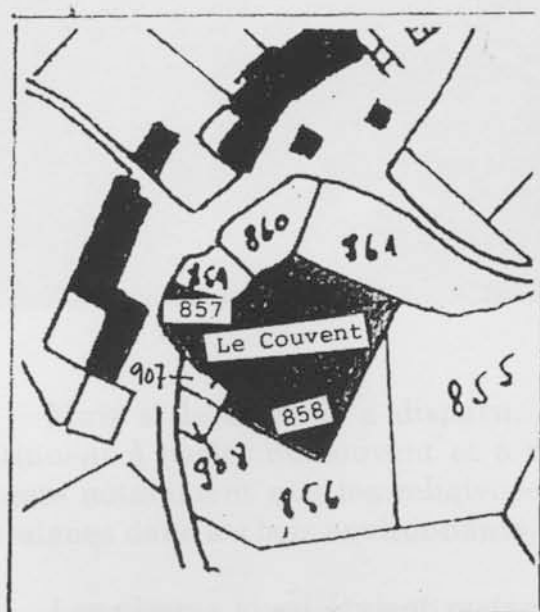
VESTIGES DE LA CELLE DE GRANDMONT à Saumur des Cars

Trente années d'exercice en médecine vétérinaire rurale m'ont donné l'occasion de voir dans nos villages beaucoup de vestiges des temps passés, par mes possibilités d'accès aux maisons, étables ou granges. Beaucoup, que j'avais vus autrefois ont disparu, modifiés ou transportés en d'autres lieux.

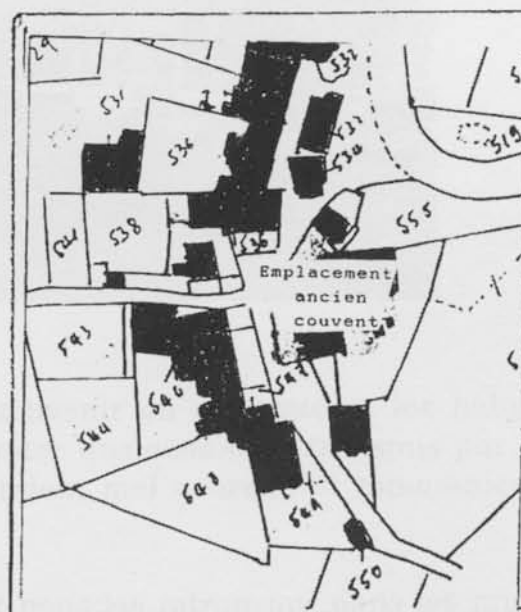
Un village, situé sur les hauteurs qui dominent le château des Cars m'avait intéressé par le nombre de pierres sculptées, linteaux ou chapiteaux que l'on y rencontrait : Saumur, ancienne celle de l'Ordre de Grandmont.

Dans son Dictionnaire des Communes de la Haute-Vienne, l'abbé Lecler cite : « Saumur ou Sermur, était une celle de l'Ordre de Grandmont fondée par les Seigneurs de Lastours vers 1164. Elle était sous le patronage de la Sainte-Vierge et de Saint-Hilaire de Poitiers. L'abbé de Grandmont y nommait les titulaires. En 1318, la celle de Saumur avait été unie au monastère du Chatenet et en 1610 la prieure de celui-ci fit une nomination. La chapelle tombait en ruines en 1610 ».

Le monastère de Saumur a disparu en même temps que l'Ordre lui-même en 1787. Mais il semble bien que ses bâtiments étaient déjà arrivés à l'état de ruines car le cadastre de la commune des Cars de 1830 indique encore deux parcelles, 857 et 858 portant le nom de « le couvent » mais ne montre aucune construction, seulement des sols. Des maisons nouvelles n'apparaissent sur ces lieux que sur le cadastre de 1937, construites entre temps.



Cadastre de 1830 B/3 (1)



Cadastre de 1937 B/3 (2)

Et le site se présente actuellement ainsi



Mais si le couvent a disparu, le souvenir en est resté et les habitants continuent à parler du couvent et à raconter quelques faits transmis par leurs parents notamment que les religieuses étaient mal nourries et ramassaient les châtaignes dans les bois environnants.

Les pierres aussi étaient restées et nous les retrouvons dans les murs de clôture et les maisons du village. Il semble que les restes des bâtiments, comme souvent, ont servi de carrière et on peut voir beaucoup de grosses pierres de granit, bien taillées reprises pour former des angles de constructions.



Appareillages de murailles

Pierres de remploi



En 1982, avec mon épouse, nous avons conduit Dom Becquet sur place et il avait tiré de cette visite quelques conclusions :

SAUMUR, celle de l'ordre de Grandmont (Cne des Cars, H.-V.)

Le 26 avril 1982, le Dr Boudrie et mme ont conduit le P. Becquet à ce village pour identifier le site de la celle.

Une habitante, Madame , fille de l'ancien propriétaire du site de la celle, a déclaré au Dr que son père avait fait conserver la « pierre des morts » à l'endroit où on la voit sous un arbre, (à l'emplacement probable de l'entrée ouest de l'église), tandis que la propriétaire de la maison Bouchareychas, à quelques mètres de là, accueillait devant sa façade la croix qui accompagnait la pierre.

La maison Puyrobi, bâtie sur le tertre où est la pierre sur des substructions anciennes, pourrait matérialiser l'emplacement de l'aile ouest de la celle, mais le hangar semble un peu loin pour localiser une aile sud.

Des pierres ont été remployées dans le village : une est sculptée et encastrée dans une façade, une autre est un pied de poteau de cloître, dont le creusement sert de vasque à fleurs. L'enclos de la maison Puyrobi vers l'est semble correspondre à la première enceinte attestée dans beaucoup de celles grandmontaines. Mais le puits recouvert de lierre, à l'emplacement probable du chevet ou du chœur de l'église, a été creusé au début de notre siècle comme nous l'a attesté le fils du responsable de ce creusement, M. Bouchareychas, âgé de 80 ans.

P.S. Des diapositives ont été prises au cours de la visite.

Dans la cave de la maison de Monsieur Jouhanny, subsiste une partie du mur



Table d'autel : chanfreinée sur trois côtés, L : 2m25 l : 1m Ep. : 0m27



Croix :
H : 0m49 l : 0m66

Pied-socle : 1m20

Maison de Madame PUYROBI :

Chapiteaux :

H. : 0m25
Diam. : 0m30



H. : 0m18

Diam. : 0m30



Il y a quelques années, d'autres pierres travaillées étaient encore visibles et ne le sont plus maintenant.

C'est le cas du bloc creux dont parle Dom Becquet. Il servait autrefois d'abreuvoir à quelques chèvres, puis plus tard, de bacs à fleurs :



Socle de poteau de cloître



Linteau

SUR LES PAS DES BONSHOMMES DE GRANDMONT

Le samedi 13 septembre, il est 8 heures, un bus scolaire s'arrête place de la Fontaine.

Nous sommes 18 à boucler nos ceintures pour la direction d'Ambazac. La distribution d'un carnet de route et sa lecture nous permet d'arriver au domaine du Grand Muret sans nous être aperçus du temps passé.



Le propriétaire, Monsieur de la Guéronnière nous y accueille pour nous guider dans la forêt qu'Etienne de Thiers choisit pour y vivre en ermite vers 1076 -1080.

Nous savons, que bien vite il fut rejoint par de nombreux disciples dont un de nos compatriotes de Châlus, Hugues de LaCerta, que Etienne de Muret tenait en haute estime



Hugues de Lacerta en conversation avec St Etienne de Muret
Email champlevé (fin XIIe siècle) provenant de l'autel Majeur de l'Abbaye de Grandmont
Musée de Cluny-Paris

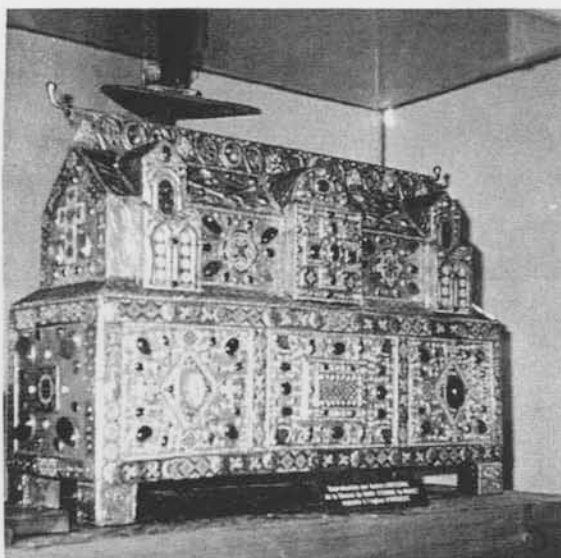
Notre guide nous conduit vers un oratoire élevé à l'emplacement d'une chapelle consacrée en 1112.

Toujours sous la conduite de M. de la Guéronnière, après avoir rencontré le mystère devant une roche creuse toujours pleine d'eau même par temps de sécheresse, nous arrivons près de la fontaine qui alimente un étang sans doute poissonneux à l'époque des ermites.



Il est frustrant de ne rester qu'une heure écouter notre guide nous parler de son bonheur de vivre dans ce lieu mystique.

A 10 heures, nous sommes à Ambazac dans l'église pour y découvrir une magnifique châsse faisant partie d'un ensemble de sept entourant le maître autel de l'Abbaye de Grandmont.



Nous admirons la Dalmatique, vêtement en parfait état de conservation, brodé de soie et d'or. Elle fut donnée à Étienne de Muret en 1123 par l'Impératrice d'Allemagne. C'est un remarquable spécimen de tissu ancien. Des inscriptions tissées en langue arabe indiquent son origine Islamique.

C'est une visite éclair, il faut repartir pour Saint-Sylvestre où nous attend un membre de l'association des Amis de Saint-sylvestre.

Dans l'Église nous découvrons le chef reliquaire de Saint-Étienne mort en 1124 (il avait 80 ans).



St Sylvestre

Chef reliquaire de St Etienne de Muret, ermite, fondateur de l'Ordre de Grandmont
Argent ciselé (fin XVe siècle), offert à l'Abbaye de Grandmont par le Cardinal Guillaume Briçonnet, abbé commandataire (1495-1507)
Trésor de l'Abbaye de Grandmont

Notre nouveau guide nous accompagne à Grandmont à 6 kilomètres. Il ne reste rien de l'Abbaye : quelques murs dans des propriétés privées nous laissent à penser qu'il y eut des constructions importantes.

C'est notre imaginaire qui crée l'ensemble sous les commentaires passionnés de notre hôte qui fait revivre le site.



Sur la place du village, une chapelle est construite avec des pierres de l'Abbaye ; elle fut inaugurée le 15 juin 1825 ; elle est dédiée à Saint-Jean Baptiste patron des ermites.



C'est avec un grand regret que nous quittons le village ; mais rendez-vous est pris pour 12h30 à l'Auberge des 3 clochers de Saint-Léger-la-Montagne ; chacun apprécie le menu du jour.

A 15 heures nous repartons pour le Nord du Département jusqu'à Saint-Léger-Magnazeix, plus précisément au lieu-dit « les Bronzeaux ». A partir de Dompierre les Eglises, il faut repérer de petits panneaux en bois signalant notre point de chute ; la carte routière ne l'indique pas.

Nous arrivons à une ancienne ferme établie dans une dépendance de l'Abbaye de Grandmont ; on les appelait « les Celles ».

La ferme n'est plus exploitée mais a laissé des traces. Depuis 1977, l'Association ARABEL travaille à la sauvegarde des bâtiments.

C'est sa présidente Madame Marthe MOREAU qui nous accueille. Au premier coup d'œil, l'ensemble architectural des bâtiments donne une idée d'un prieuré de Grandmont ; tous sont construits sur le même plan.

Les bâtiments dessinent un quadrilatère autour d'une partie évidée qui était le cloître. L'Eglise a disparu ; son emplacement existe au sol.

Le prieuré des Bronzeaux fut fondé en 1171 vendu en 1789 comme bien national et transformé pour des usages agricoles au 20^e siècle.

Entouré de terres cultivables et de prés, loin de toute bourgade, ce lieu est austère, mais pas sinistre. En 1285, cinq frères clercs y vivaient et, avec eux, des convers chargés des tâches de la vie quotidienne.

Les bâtiments sont encore « debout » parce - qu'ils ont toujours été occupés. Certes, ils ont perdu un peu de leur aspect premier mais la visite des diverses parties, expliquées, détaillées, revivent sous les commentaires de Madame Marthe Moreau

Nous touchons les murs, imaginons la vie de ce lieu. Sous le dallage du dortoir, au-dessus de la salle capitulaire, nous apercevons de la paille mélangée à la terre...sans doute l'isolant thermique et phonique du 12^{ème} siècle !!



Les murs gardent par ci – par là une trace de leur origine première. Ici un arc brisé au-dessus d'une porte, là des colonnettes ornées de feuilles plates ou de boules.

De petites fenêtres en plein cintre donnent le jour au dortoir. Un escalier en pierre permet d'y accéder depuis la cour du cloître.

Ce sont des bénévoles, étudiants, en histoire de l'art ou archéologie qui grattent sol et murs pour faire connaître l'architecture de ce lieu de prière.

Il faudra revenir aux Bronzeaux dans quelques années.

Voilà 2 heures que nous sommes là. La visite pourrait continuer ; à notre tour, nous sommes passionnés, les questions fusent, mais il faut repartir, le retour est prévu pour 20 heures.

Nous avons seulement survolé les expositions préparées par les étudiants dans les anciennes granges.

Journée riche en découvertes, chacun de nous est désormais à même de revenir visiter les sites à son rythme, pour assouvir sa curiosité.

Andrée DELAGE

- Photos A.H.A. du Pays de Châlus
- Cartes postales - Association des Amis de Saint-Sylvestre
- N.D. des Bronzeaux BSAHL 1999
- Histoire de l'Abbaye de Grandmont en Limousin – Antoine Lanthonie, Chanoine André Leclerc
- Etudes Grandmontaines – Dom Jean Becquet

LE RATTACHEMENT DE CERTAINS VILLAGES A LA COMMUNE DE CHÂLUS et LES RECENSEMENTS DES 19^e ET 20^e SIÈCLES

A partir de la révolution, la situation administrative de la commune de Châlus et des communes environnantes va subir un certain nombre de transformations, d'évolutions et ce jusqu'à nos jours.

Jusqu'en 1790, le bas-Châlus fait partie de la paroisse de Lageyrat ou Lageyrac ou La Geyrat, et considéré comme son annexe. A cette même date la réunion de Châlus Haut, Châlus-Bas et Lageyrat va donner une commune de 1367 habitants et dépendre du district de Saint-Yrieix-la-Perche. Le canton de Châlus est créé à cette même date.

Par arrêté du 24 Germinal de l'an IX (26 mars 1801) l'administration de la commune de Pageas est assurée par la mairie de la commune de Châlus et ce jusqu'au décret impérial du 14 juillet 1812, date à laquelle les deux communes seront séparées et délimitées.

Durant 150 ans, les limites administratives vont en rester là. En 1959, le préfet de la Haute-Vienne prend un arrêté le 7 octobre qui décide du rattachement à la commune de Châlus des villages suivants, détachés de la commune de Pageas :

« La Borie, l'Age, Landrevie, Bouchetort, le Mazaubrun, Chareilles, la Petite Jaligne ».

Les modifications territoriales vont se poursuivre en 1966, en effet quelques villages de la commune de Dournazac sont rattachés à la commune de Châlus par décret du 22 juin 1966.

Ce sont les hameaux de :

« Chanteloube, La Grande Vergne, La Petite Vergne, Le Bos, Fantaisie, La Gratte, Gouhaut, la Gareille, Le Lac, Le Petit Lac ».

A compter de cette date, la surface des territoires des communes citées se trouve modifiée. La surface des territoires des communes du canton de Châlus et communes limitrophes est la suivante :

Châlus	2582 hectares
Pageas	2775
Bussière-Galant	3955 (y compris St-Nicolas-Courbefy rattaché à Bussière en 1973, arrêté du 15/11/1973)
Les Cars	1672
Flavignac	3061
Lavignac	604
Dournazac	3781
Champagnac-la-Rivière	2446
Champsac	2394

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE :

L'évolution démographique des communes de Châlus, Pageas et Dournazac ont été les suivantes :

Années	Communes		
	CHÂLUS	PAGEAS	DOURNAZAC
1790	1367	1090	1894
1820	1821	1480	1993
1851	2053	1503	2355
1911	2615	1443	2332
1954	1902	873	1414
1962	2144	631	1189
(Rattachement des villages de Pageas à Châlus)			
1968	2163	638	1138
(Rattachement des villages de Dournazac à Châlus)			

Une comparaison avec les autres communes du canton et limitrophes en 1851 permet d'avoir une image démographique de notre région :

Flavignac : 1608, Lavignac : 313, St Nicolas-Courbefy : 382, Bussière-Galant : 1780, Les Cars : 972, Champsac : 1520, Champagnac-la-Rivière : 1997.

Il est à noter qu'en 1880 Chenevières était réuni à la commune de Les Cars, mais par la loi du 18 janvier 1855, ce village fut rattaché à la commune de Pageas.

Sources :

« Dictionnaire d'Histoire administrative et démographique »

Edition du CNRS sous la direction de Messieurs Mullet et J.P. Bardet

« La France Illustrée »

Par Monsieur Gustave BARBAT

31, rue de Sèvres Paris édition de 1853

J.C. ROUFFY

LAWRENCE D'ARABIE A CHÂLUS 16 AOÛT 1908

Parmi les nombreux visiteurs de la région de Châlus, attirés par notre nature et les vestiges de nos châteaux, certains ont fait connaître leurs impressions.

Ce fut le cas de celui que l'on appellera plus tard, à la suite de l'action politique et militaire qu'il mènera en pays arabe pendant la guerre de 1914-1918, LAWRENCE D'ARABIE.

Né en Angleterre en 1880, étudiant à l'Université d'Oxford l'archéologie militaire du Moyen-Âge, il s'intéressa d'abord naturellement aux châteaux anglais ; à partir de 1906, il étudiera les châteaux français et dans ce but, il fera de grands voyages en France. Plus tard, ce sera le tour des châteaux d'Arabie.

Toutes ses visites étaient relatées par correspondance à sa mère et à ses amis.

Ces lettres ont été par la suite traduites puis publiées (N.R.F. Gallimard 1948).

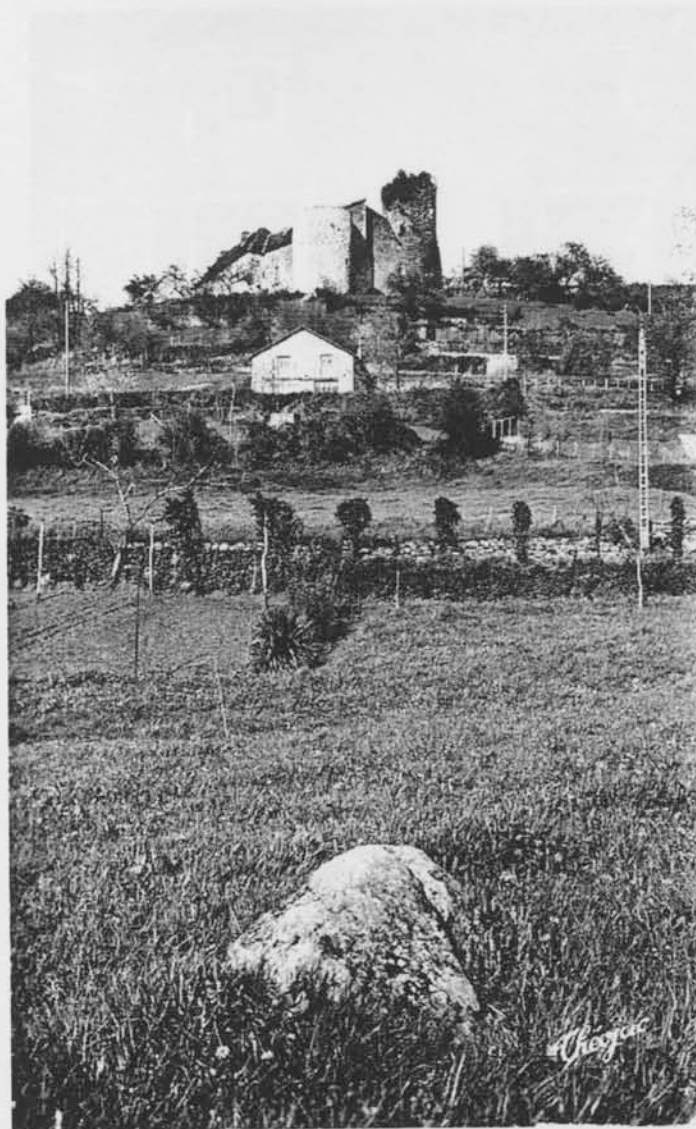
L'une de ces lettres adressée le 16 août 1908/ à son ami SCROGGS (C.F.C. BEESON), nous informe de sa présence à Châlus, au Grand Hôtel du Midi, place de la Fontaine.

Sous la conduite d'un habitant de Châlus, qu'il qualifie l'«Antiquaire», il s'intéresse à la tour dite « de Châlus-Maulmont » d'où serait parti le carreau d'arbalète qui a abattu le roi Richard en 1199.

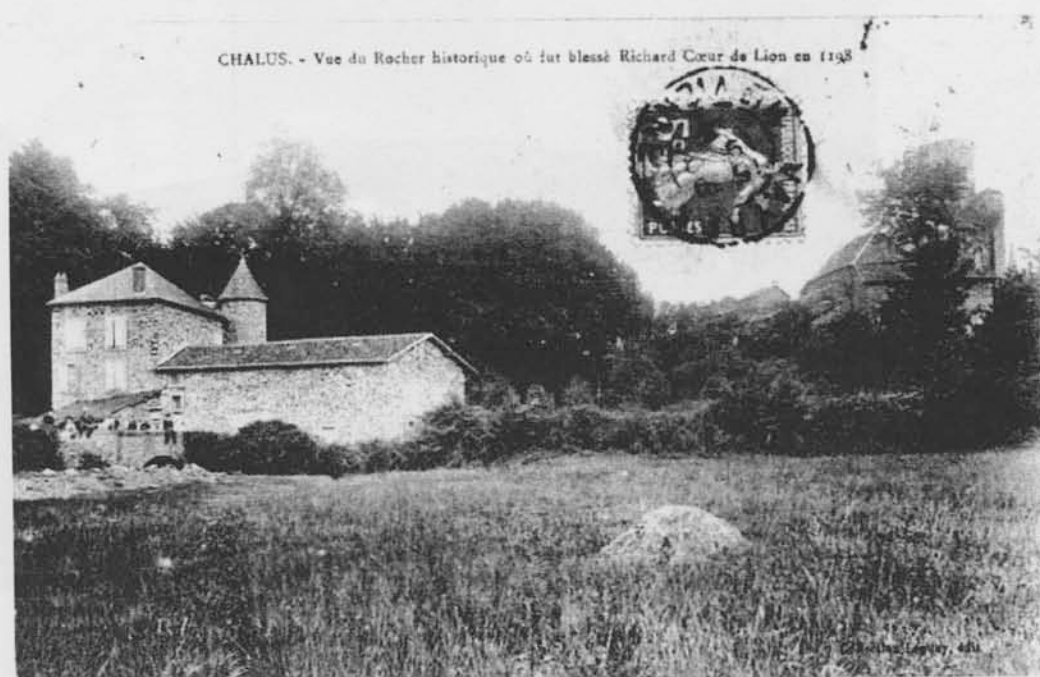
A C.F.C. Beeson.

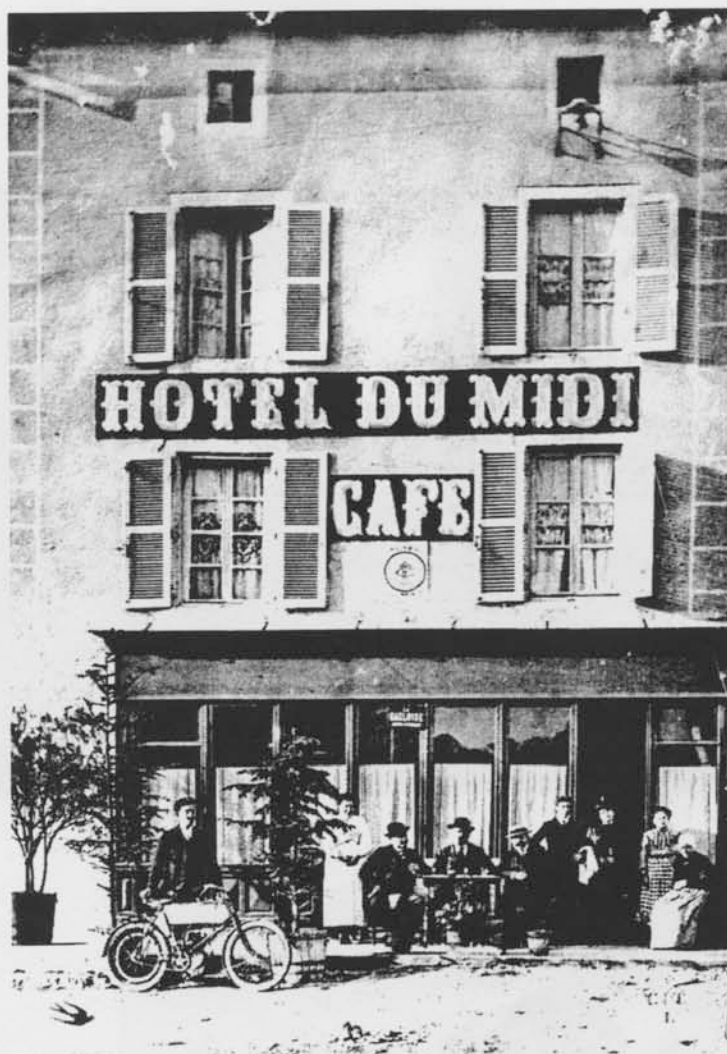
16 août 1908, Grand Hôtel du Midi, à Châlus (Haute-Vienne).

.....Chalusset-Châlus, qui est l'endroit où Richard Ier reçut sa dernière blessure. Cependant ce furent ses folles bombances et ses folles courses au clocher avant la cicatrisation qui le tuèrent ; il mourut près de Poitiers, mais les cartes postales ici représentent en photo la pierre sous laquelle il fut enterré et montrent deux tours, distantes d'environ 400 mètres, comme étant chacune celle d'où partit la flèche. Ce ne fut probablement ni l'une ni l'autre ; l'antiquaire de l'endroit (un curieux spécimen, soit dit en passant) jure qu'il y avait une troisième tour entre les deux ; assurément, celles qu'on voit aujourd'hui sont à plus d'un trait de la pierre sur laquelle il se tenait probablement – vu que tout le reste est marais et qu'un Plantagenet ne pouvait se mouiller les pieds...



La Pierre de Maulmont face au château de Châlus-Chabrol

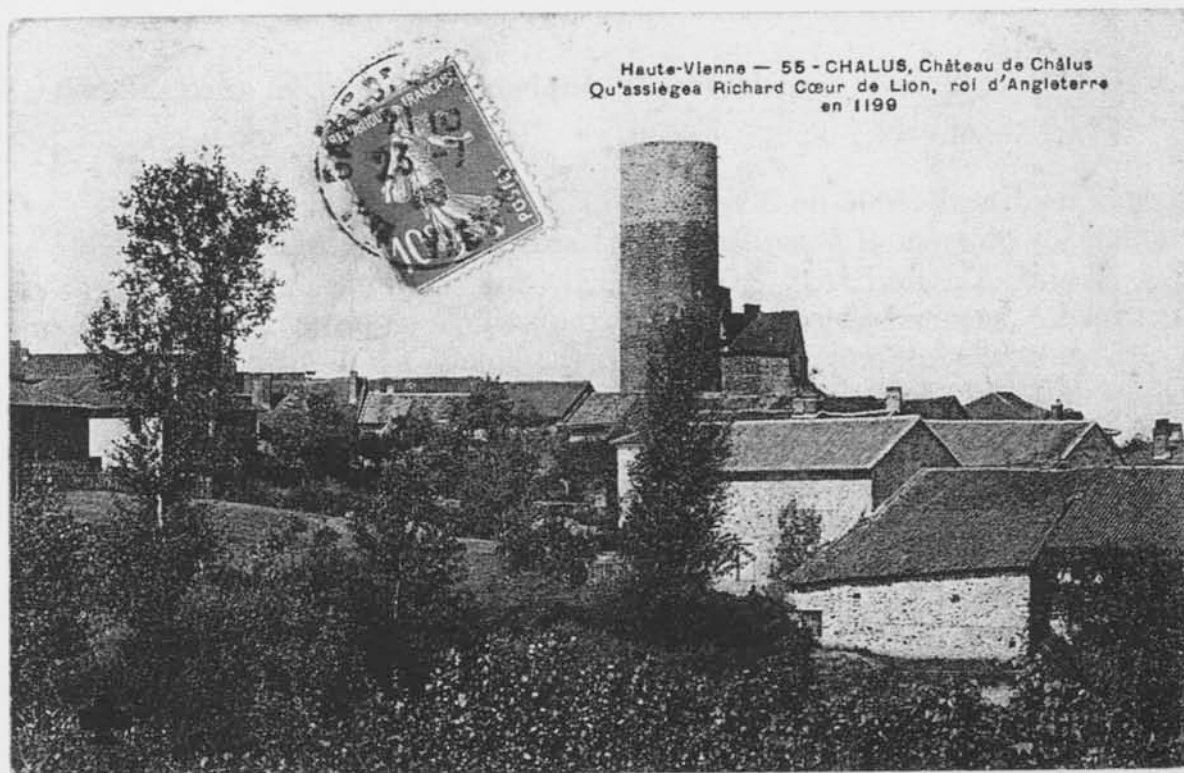




L'Hôtel du Midi, tel que l'a connu T.E. Lawrence en 1908



L'immeuble de l'Hôtel du Midi en 2003



Haute-Vienne — 55 - CHALUS, Château de Châlus
Qu'assiégea Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre
en 1199



La Tour du Fort d'œu fut tirée, par
l'archer Bertrand de Gourdon, la
flèche qui blessa mortellement
Richard Cœur de Lion, roi d'An-
gleterre (1199).

Haute-Vienne. - 103 - CHALUS



Le texte de cette lettre appelle quelques observations :

1° - Le château visité par T.E. LAWRENCE en 1908, était bien le château de Châlus-Maulmont. Mais ce château n'existait pas à la mort du roi Richard. Il ne fut construit qu'en 1280, par GERAUD DE MAULMONT, investi à cette époque de la Seigneurie de Châlus par la Vicomtesse de Limoges, Marguerite de Bourgogne. Le carreau n'a donc pu partir de ce château. Mais cette théorie était celle qui prévalait à Châlus au début du 20^{ème} siècle, comme en font foi les cartes postales éditées à cette époque représentant la tour de Maulmont et mentionnant la mort du roi en, 1199.

2° - La pierre sur laquelle se serait trouvé le roi au moment de sa blessure, existe toujours, au bord de la Tardoire, dans les prairies dites de Maulmont, mais la distance entre cette pierre et les tours dépasse les possibilités d'un arc ou d'une arbalète.

3° - Il y avait eu effectivement une troisième tour, dépendant du château de Châlus-Maulmont, mais à la Révolution, après l'émigration du comte de Châlus ; elle avait été peu à peu démolie (lettre du Receveur des Domaines de Châlus au Préfet de la Haute-Vienne du 19 Prairial an 12) et ne figure d'ailleurs plus sur le plan cadastral de 1812, mais se trouve bien sur le plan de Châlus de 1780.

Dr Roger BOUDRIE

LES SCIEURS DE LONG

Les scieurs de long faisaient partie de la grande famille des ouvriers du bois.

Pour simplifier, disons que les bûcherons abattaient les arbres et que les scieurs de long...les sciaient...

Lorsque nous parlons d'eux nous utilisons toujours le pluriel, il fallait au moins deux hommes pour le travail.

Le temps où les planches se nommaient des AÏS, on les appelait « scieurs de aïs ». Selon les régions, on les nommait « tireurs de planches », « scieurs de tables ».

Ils sciaient des billes de bois dans la longueur pour faire des planches ou des poutres. Au cours du 19^{ème} siècle ils réalisaient des traverses de chemin de fer, ils travaillaient pour la marine, les chantiers navals et la batellerie.

Nous leurs devons les étais des mines, les merrains des tonneaux, le bois des allumettes...



Départements d'origine des scieurs de long du Centre du pays

Les départs se faisaient de septembre à octobre, les retours de fin mai à mi-juillet ; les campagnes duraient ainsi en moyenne neuf mois.

Les scieurs emportaient le strict nécessaire : quelques hardes, une paire de sabots de rechange, leurs outils (chaînes, haches, scies démontées et emmaillotées dans de vieux linges) en poche leur livret d'ouvrier et leur passeport, document obligatoire pour circuler dans l'intérieur du pays ou à l'étranger. Il était à présenter en cas de contrôle et devait être visé par une autorité dans les villes de passage.

Les passeports, manuscrits ou imprimés portaient à peu près tous les mêmes formules :

« Enjoignons à tous ceux qui sont préposés pour veiller au passage des gens suspects, et à la sûreté des chemins de notre Département, et prions tous ceux qui sont à prier, de laisser librement passer le dit...et de même de lui donner toute aide et assistance en cas de besoin. En foi de quoi nous lui avons délivré le présent Passe-port. »



Par sécurité et par commodité, c'était en groupe qu'ils quittaient leur ville ou leur village. Les itinéraires étaient fixés par la tradition. Ils empruntaient les grandes voies de communication et les chemins de halage.

Les trajets s'effectuaient à pied ; ils parcouraient une quarantaine de kilomètres par jour.

Ils fréquentaient les auberges que les anciens leur conseillaient, ils couchaient aussi dans les écuries ou dans les granges.

Les voyages en train débutèrent vers 1855.

Ils travaillaient douze à quinze heures par jour, avec un repos uniquement le dimanche après-midi.

Ils assistaient à la messe du dimanche mais fréquentaient plus volontiers les cabarets. Les gens du pays les prenaient pour des sauvages et se méfiaient d'eux. Cette méfiance venait de leur force physique.

Sur les places des villages c'étaient les enfants et les écoliers qui s'arrêtaient pour les regarder, fascinés par leur cadence d'automates.



AVANT LE DEPART

D'après la tradition, les départs avaient lieu à NOTRE DAME de septembre le 8 ou à la SAINT-MICHEL le 29 septembre, et les retours à la SAINT-JEAN d'été le 24 juin.

Autour de l'émigration, il y avait une organisation bien encadrée.

Un chef d'équipe, le patron, recrutait la main d'œuvre lors des fêtes patronales, dans les cabarets, pendant les foires – d'ailleurs la rumeur disait que sur certaines foires, il y avait plus de patrons scieurs de long que de marchands de bestiaux.

Le patron se chargeait de toutes les démarches. En plus de l'embauche, il cherchait le travail, traitait avec l'employeur. Il s'occupait, de l'hébergement et de la nourriture. A la fin de la campagne, il répartissait les gains... Ils étaient payés à la tâche (à la pièce)...rarement à la journée.

Avant de se mettre en route, ils remplissaient des formalités d'ordre privé ou administratif.

Malgré la dépense, ils n'hésitaient pas à se rendre chez le notaire pour enregistrer un mariage, déclarer une transaction financière, donner procuration à leur femme ou, pour un célibataire à un parent, afin qu'il gère ses affaires en son absence, rédiger un testament pour la répartition de ses biens et s'enquérir de sa sépulture avec messes et aumônes pour le repos de son âme au cas où il ne reviendrait pas...

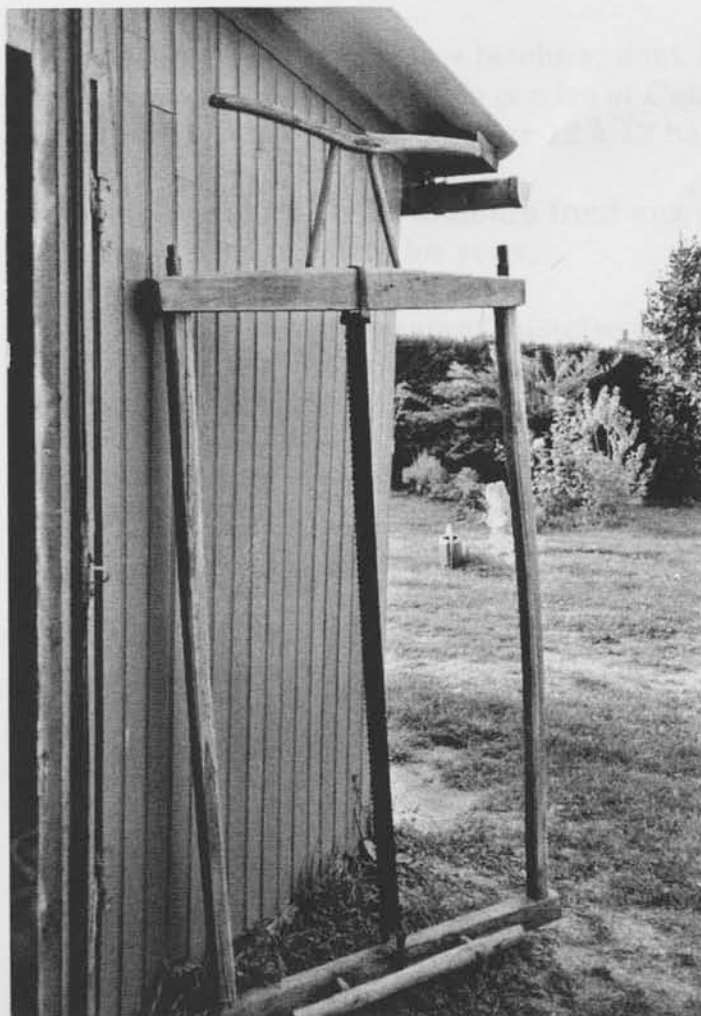
Ceux qui étaient pour se marier, le faisaient aux mois d'août, septembre ou octobre avant de partir ; ainsi profitaient-ils de la présence des autres scieurs de long, parents et amis.

Cet exode saisonnier rythmait et déséquilibrait la vie locale, sociale et économique et nombreux étaient baptêmes et naissances enregistrés entre avril et juillet.

Les scieurs de long ont fonctionné pendant près de cinq siècles (de 1480 à 1939).

Parfois une commune pouvait se vider de toute sa population d'hommes valides âgés de 15 à 50 ans.

Tous partaient par nécessité et non par goût du voyage.



Scie de Monsieur MAZIERE
La Chapelle Montbrandeix

UN TRES VIEUX METIER

Bien souvent on était scieur de père en fils. Dès l'adolescence, « aller à la scie », imiter le grand-père qui racontait, aux veillées, les histoires de ses chantiers, incitait les jeunes garçons à partir dès 15 ans, parfois à 12 ans.

C'était une bouche de moins à nourrir dans les foyers les plus pauvres.

Scieur de long était un travail à deux :

- ✓ L'un le CHEVRIER, était juché sur la bille de bois solidement fixée à la « chèvre »
- ✓ L'autre le RENARD, sous la chèvre, la tête protégée par un chapeau en feutre, à large bord, insigne de leur métier.

En cadence, l'un remonte, l'autre tire la « beiche », dont la lame mord le bois en suivant un lignage marqué d'un mélange de cendre et d'eau.

C'est un travail lent et régulier, il faut compter 12 à 13 heures pour une « coupe ».

Le Chevrier juché sur la chèvre, avait toujours froid aux pieds, le Renard malgré son chapeau prenait de la sciure plein les yeux.

Pour passer le temps, les scieurs chantaient, histoire de se donner du courage :

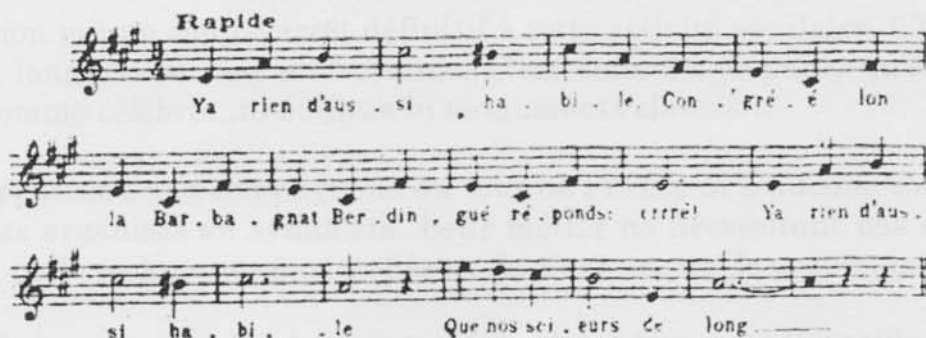
« N'y a rien de si beau en France
Par mon âme, ché di
Bredondaine, contre, fre, fre, fre
Tralala tchongre
Que nous scieurs de long !... »



Carte postale – Scieurs de long Auvergnat
1905

LA JEANNETTE À PETIT PIERRE.

En 1925, dans son recueil «Chansons populaires du Val de Loire et des pays avoisinants», Maurice Chevais publiait ces quelques couplets introduits en Sologne par les scieurs du Limousin ou d'Auvergne.



Y a rien d'aussi habile,
Congré lon la
Barbagnat
Berdingué
Réponds: crrré...
Y a rien d' aussi habile,
Que nos scieurs de long (bis).

Quand ils sont sur leurs pièces,
Congré...
Quand ils sont sur leurs pièces,
En sciant du chevron (bis).

Le maître vient les voir (re),
Congré...
Le maître vient les voir (re),
"Courage, mes garçons !" (bis).

Quand l'ouvrag' sera faite,
Congré...
Quand l'ouvrag' sera faite,
Nous nous en irons (bis).
Pour aller voir nos femmes,

Congré...
Pour aller voir nos femmes,
Tous ceux qui en auront (bis).

Y a plus que l'petit Pierre,
Congré...
Y a plus que l'petit Pierre,
Mais nous le marierons (bis).

À la petit' Jeannette,
Congré...
À la petit' Jeannette,
La fille du patron (bis).

Y r'cevront en mariage,
Congré...
Y r'cevront en mariage,
Une bell' bott' d'oignons (bis).

La botte n'est pas grosse,
Congré...
La botte n'est pas grosse,
Mais le jus en est bon (bis).

LA FIN D'UN METIER

Au XII ème siècle apparurent les premiers moulins à scier installés le long des ruisseaux, puis les moulins à vent, ...

Mais les scieurs avaient encore de beaux jours devant eux. C'est entre 1850 et 1960, à la naissance des scies mobiles mécaniques à vapeur qu'ils disparurent.

La modernisation mit un coup d'arrêt définitif à cette activité séculaire. L'histoire des scieurs de long est peu ou mal connue. C'est sans doute parce qu'ils n'ont laissé aucun homme célèbre...ni édifices ni monuments classés...

Ils n'ont pas appartenu aux compagnons du tour de France ni à aucune confrérie. Ils n'étaient pas organisés en syndicats. Leur métier ne nécessitant pas de long apprentissage, ni de techniques particulières, ils n'ont pas eu de grands maîtres.

Et pourtant, ils ont participé à la construction du château de Versailles et du Paris d'Haussmann.

Monique COUTY

Dicton Populaire

« le bois réchauffe deux fois :

La première quand on l'abat

La seconde quand on le brûle »

(Extrait : les vieux métiers : les forestiers de Gérard Boutet)

Sources

- Historia thématique n°80 Année 2002
- Les Vieux Métiers – Gérard Boutet
- La Grande Histoire des Scieurs de long – Annie Arnoult
- Cartes postales : les scieurs de long 1905 – Margerit Bremond (cliché)

Un chemin d'histoire autour de Châlus

✓ Départ de l'office de tourisme des Monts de Châlus

A la sortie de Châlus, en direction de Limoges, prenez à droite, la D15 jusqu'au **Cars**. Stationnez sur la place de la mairie et promenez-vous dans le bourg, de nombreuses curiosités sont à découvrir : l'église, le château (XV^{ème} siècle) :

L'église, fondée au XII^{ème} siècle d'abord sous le vocable de Sainte - Madeleine », puis, plus tard de la « nativité de la Sainte-Vierge ».

Le clocher carré actuel a remplacé en 1920 un clocher-mur surmonté d'un fronton triangulaire.

Portail d'entrée en accolade surmonté d'un écusson non armorié. A l'intérieur : nef à trois travées (XV^{ème} siècle), transept et chœur (XII^{ème} siècle).

Les nervures de la voûte retombent sur des chapiteaux sculptés de têtes humaines ou sur des colonnes carrées ou demi-rondes.

Les clés de voûtes des 2^{ème} et 3^{ème} travées sont marquées des armes de la famille Pérusse des Cars : de gueules au pal de vair.

Dallage autrefois formé de pierres tombales.

Mobilier : croix - reliquaire.

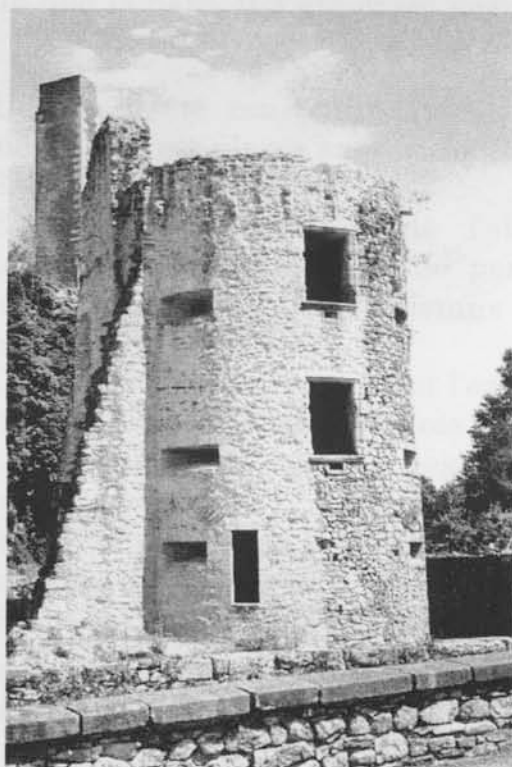
Détruit au moment de la révolution, le **château des Cars** était un des plus beaux de la région. Construit au XVI^{ème} siècle sur l'emplacement d'un château du XIII^{ème} siècle. Les propriétaires en étaient la famille de Pérusse des Cars, qui l'a cédé à la commune des Cars.

Des fouilles et des restaurations ont été entreprises, en particulier sur une grosse tour.

Les anciennes écuries sont décorées de têtes de chevaux peintes sur les murs.

Une salle lapidaire a été installée, où sont présentées les pierres les plus intéressantes trouvées lors des fouilles ou en ville.

Dans la ville, on peut voir de vieilles maisons.



Suivez la D214, une abbaye se trouvait à **Saumur**

Celle féminine de l'Ordre de Grandmont. Créée en 1164.

Détruite avant la Révolution.

Voir texte Docteur Roger BOUDRIE dans ce volume.

Suivez la D59a, vous allez passer le village de Brumas, puis allez jusqu'au bourg de Bussière-Galant.

Paroisse très ancienne. L'église, construction du XII^{ème} siècle et reconstruction partielle au XV^{ème} siècle.

Portail d'entrée de style flamboyant surmonté d'un écusson et d'une rosace.

A l'intérieur, nef unique à trois travées (XV^{ème} siècle).

Transept formé par deux chapelles. Voûte d'ogives retombant sur des colonnes sans chapiteaux.

Dans le transept, un petit escalier donne accès au clocher-logis de deux étages (XVII^{ème} siècle).

Prenez sur votre gauche la D20, Bussière-Galant Gare, un complexe sportif autour du plan d'eau des « Ribières » offre de nombreuses activités dont deux balades originales « le vélo-rail » et une acrobatie dans les arbres « acrobois »
Allez jusqu'à la gare, passez le pont de chemin de fer sur votre gauche, puis le village de Puychabrol, et enfin à gauche la D64 A « Rétabout ».

Au carrefour de la gare de Saint-nicolas-Courbefy, prenez à droite Saint-Nicolas. Vous découvrirez une église du XII^{ème} siècle, un marronnier âgé d'environ 300 ans implanté dans l'ancien cimetière (il n'en reste que la base, il a été cassé par la tempête de décembre 1999).



L'église a été construite au XII^{ème} siècle, elle est placée sous le vocable de Saint-Nicolas-de-Myre.

Extérieurement, autour de l'abside, court une corniche soutenue par des modillons : têtes d'animaux et masques.

De gros contreforts encadrent l'entrée.

A l'intérieur, nef unique, très simple, sans sculptures, ce qui dégage une certaine austérité.

Abside à cinq pans percés de fenêtres en plein cintre.

Sur le sol, des pierres tombales.

Suivez la D 64, direction Bussière-Galant, après avoir passé de nombreux virages dont le « Fer de l'Âne », arrêtez-vous sur le parking à droite, un magnifique point de vue sur la forêt de Vieillecour s'offre à vous.

Continuez sur 1 km, et prenez la 1^{ère} route à droite vers la chapelle de Courbefy (XII^{ème} siècle), point culminant de la région, 557 mètres, au milieu des bois. Un chemin de randonnée vous amènera aux Bonnes-Fontaines.

Chapelle de Courbefy , située au pied du château de Courbefy maintenant disparu, quelques ruines subsistent. Construite au XIII^{ème} siècle sous le vocable de la « Vierge Marie ». Dallage de pierres et de pierres tombales, certaines sculptées.

Suivez la D 64 pour revenir sur vos pas, Bussière-Galant gare. Ne passez pas le pont de chemin de fer, mais prenez à gauche, passez devant la gare (encore en activité). Suivez la D20 et prenez la 1^{ère} à gauche St-Pierre-de-Frugie, Vieillecour. Sur votre droite, le château de Vieillecour, il ne se visite pas. Faites encore 1 km et remarquez sur votre droite un parc à daims, peut-être aurez-vous la chance d'en apercevoir.

Passez les villages de Fot, Loubatour et le Breuilh pour finir d'arriver à St-Pierre-de-Frugie. A l'intersection prenez en face, puis au prochain croisement à droite, vous pourrez apercevoir le château de St-Pierre-de-Frugie.

Suivez votre route en direction de Montcigoux. Finissez votre route jusqu'à l'intersection de la D 64. Prenez à gauche, passez Fayollas, traversez la R.N. 21 pour finir d'arriver à **Dournazac**.

L'église construite au XII^{ème} siècle et remaniée au XIV^{ème}. A l'extérieur, portail limousin, corniche à modillons. Le clocher carré est couvert en bardeaux de Châtaignier.

A l'intérieur, nef unique, coupole octogonale sur pendentif. Très nombreux chapiteaux : des têtes et des motifs floraux.

Dans le bourg, une « **bonne-fontaine** » est couverte de bardeaux.



Prenez la D6 bis en direction de Pensol, suivez une petite route sur la droite vers le **village de Mappa**, stationnez et promenez-vous, ce village est très représentatif du bâti rural traditionnel : nombreux fours, clédiers et puits. Au cœur de village, une maison de notable du XVII^{ème} siècle.

Continuez votre route, passez le village de Bort, à l'intersection prenez à gauche la D64. Arrêtez-vous au village de **Bussière-Montbrun**, vous pourrez visiter une cabane de feuillardier et découvrir son travail. Poursuivez votre route ; à l'intersection, prenez la direction de la Chapelle Montbrandeix puis la 1^{ère} à droite la D100, suivre le village de Masselièvre pour rejoindre le **Grand Puyconnieux** (point culminant à 496 mètres).

Allez vous promener dans le village du Puyconnieux. Vous découvrirez un ensemble de bâtiments granges, maisons et un clédier dans la cour intérieure à côté du puits.

Allez au Château de Montbrun.

Construit au XII^{ème} siècle à côté d'une motte castrale toujours existante, était jusqu'à la révolution une enclave du Poitou en terre limousine. Le bâtiment, flanqué aux angles de quatre tours entoure le donjon carré de 35 mètres de haut sur 6 mètres vingt de large, couronné par un encorbellement supportant les mâchicoulis. Accès par une porte à pont-levis.

Restaurations nombreuses au cours du temps.



Retour sur Châlus en empruntant le D64 A, puis la D 6 bis à gauche à l'intersection. Après avoir passé le village de « Chanteloube », un superbe panorama s'offre à vous : le château de Châlus-Chabrol.

Christelle LACOTE

